

Les portails médiévistiques en Europe centrale et orientale

Sławomir SZYLLER

Biblioteka Narodowa, Warszawa

sszyller@gazeta.pl

Benedykt Chmielowski, premier encyclopédiste polonais, dans son œuvre publiée dès 1745 et intitulée (traduction) *Athènes nouvelle ou l'Académie emplie de toutes les sciences*, a décrit en ordre alphabétique différents animaux dans le chapitre *Sur les animaux*, en commençant par *Archopitecus* (archéopithèque) et *Cynocephalus* (cynocéphale) et en terminant par le *Bœuf* (wół en polonais) et le *Loup* (wilk en polonais). À chacun des animaux, il a consacré au moins quelques phrases. Mais, arrivé au cheval, il donne alors une définition laconique, comptant en polonais cinq mots : *Koń jaki jest, każdy widzi* (Cheval – quel qu'il soit, tout le monde voit de quoi il s'agit). Point.

Si on demandait aujourd'hui à Chmielowski ce qu'est la médiévistique sur Internet dans l'Europe occidentale, il répondrait sûrement de la même manière, puisqu'il est très facile de trouver des portails et des sites consacrés aux recherches sur le Moyen Âge. D'autre part, il semble que les sites médiévistiques situés dans l'Europe centrale et orientale soient connus par les médiévistes en dehors de cette région comme un bradype ou un cynocéphale par les Polonais au XVIII^e siècle. Dans ces contrées lointaines, les recherches sur le Moyen Âge n'existeraient-elles pas ou ne seraient-elles que peu développées ? La réponse est non : dans toute cette partie de l'Europe, on mène des recherches sur le Moyen Âge, et dans tous les disciplines. Elles sont centrées surtout sur l'histoire, la littérature et la culture locales, mais cela n'exclut pas des études sur des problèmes universels concernant toute l'Europe médiévale, menées souvent avec le concours de centres médiévistiques d'Europe occidentale ou d'Amérique du Nord. On peut constater une particularité qui distingue les thèmes traités en Europe centrale et orientale, ou plutôt une distinction entre les pays dont la religion dominante, au Moyen Âge, était catholique (Pologne, Lituanie, Tchécoslovaquie, Hongrie) et celle ou elle était orthodoxe (Russie, Ukraine, Bulgarie, Roumanie). Souvent, dans les premiers, on s'occupe d'histoire occidentale (histoire matérielle, art, philosophie, etc.), tandis que dans les derniers, on s'intéresse plutôt à l'histoire de Byzance ou à la philosophie grecque. Il faut savoir aussi qu'il est fréquent que dans l'Europe orientale, le Moyen Âge s'étende jusqu'au XVII^e et même XVIII^e siècle, surtout dans le domaine littéraire ; tandis que dans l'Europe centrale, il se termine à la fin du XV^e s., rarement au début du XVI^e s. Le temps manque ici pour s'arrêter plus longtemps sur ce sujet ou même pour jeter un coup d'oeil sur la situation de la médiévistique en général

dans les pays en cause, l'essentiel étant de convaincre ceux qui en douteraient encore – mais j'imagine que cette assemblée n'en compte pas! – que la médiévistique là-bas est bien moins rare qu'un cynocéphale.

Il est temps maintenant de visiter, sur Internet, les pays d'Europe centrale et orientale, pour y glaner ce qui intéresse le médiéviste.

Je commence par l'Europe orientale, par la Russie. Un site qui peut être considéré comme un portail pour les étudiants et spécialistes russes est hébergé par le Département d'études médiévales dans l'Institut d'histoire universelle de l'Académie Russe de Sciences et porte le nom d'[Orbis medievalis. Site of medievalists of the Institute of Universal History](#). En anglais figurent seulement les titres de certaines rubriques choisies, mais en [version russe](#) on compte seize sections, dont :

- [Библиография](#) (*Bibliografiya*) – une bibliographie des œuvres parues en Russie depuis 1940 (précédemment en Union Soviétique) sur le Moyen Âge, oriental et occidental ; elle est rangée chronologiquement (la dernière année accessible contient env. 1500 œuvres);
- [Периодика](#) (*Periodika*) – liste de périodiques russes sur le Moyen Âge accessibles en ligne, avec liens vers des revues étrangères;
- [Диссертации](#) (*Dissertacii*) – liste de thèses soutenues dans le département depuis 2002.
- Il y a aussi quelques sections concernant la vie du département, y compris un forum (*Vox populi*), une liste d'événements scientifiques annoncés et – bien évidemment – une page avec des liens, où nous trouvons en quatrième place, après trois adresses russes et celle de la *Central European University* à Budapest, le site *Ménestrel*, qualifié comme « le plus important portail médiévistique en France ».

Deux autres sites-portails : [Auditorium](#) et [Всемирная история](#) (*Vsiemirnaya istoriya* – *Histoire universelle*) ont un caractère plus général, où le Moyen Âge n'est qu'un des thèmes abordés.

Il ne manque pas de sites consacrés à des thèmes particuliers, comme [Готика во Франции](#) (*Gotika vo Francii* – *Gothique en France*). Pour les byzantinologues, le site [Византийская держава](#) (*Vizantijskaya dierzava* – *L'empire de Byzance*) présente beaucoup d'intérêt, mais il est, encore une fois, uniquement en russe.

Malgré de longues recherches, je n'ai rien trouvé d'intéressant sur Internet à propos de la Biélorussie et de l'Ukraine. Certes, il existe des sites aux thèmes particuliers, des pages officielles d'instituts où l'on mène des recherches sur le Moyen Âge, mais leur contenu est en général très pauvre. Il en va de même pour la Bulgarie, où existe p. ex. un site

concernant la littérature bulgare du Moyen Âge – [Bibliotheca Slavica](#). Composé de plusieurs pages, il est riche en informations, mais est-ce un portail, comme l'affirment les auteurs ? À mon avis, il s'agit plutôt d'une introduction à l'étude de l'histoire de la littérature bulgare, intéressante et bien faite, mais pas d'un portail. Une remarque : la connaissance du bulgare est obligatoire, car, à part le nom du site, il n'y a rien en alphabet latin.

Passons maintenant aux pays utilisant l'écriture latine, pays liés plus étroitement à la culture romaine et occidentale.

En Hongrie, nous n'avons pas beaucoup de ressources électroniques qui pourraient être utiles pour les médiévistes. Je laisse de côté les pages des différentes institutions comme les universités, bibliothèques ou archives (puisque vous trouverez une liste de celles-ci sur Ménestrel), leur contenu n'étant pas abondant. Je voudrais attirer votre attention sur le site de la Central European University à Budapest et plus précisément du [Department of Medieval Studies](#). Suite au remaniement du site, qui se veut en quelque sorte un portail pour les chercheurs-médiévistes, une partie des informations n'est pas accessible. Vous trouverez toutefois une collection de liens et surtout quelques résultats des travaux menés à la CEU, comme p. ex. [Medieval Manuscript Manual](#) (en quatre versions : anglaise, italienne, hongroise et russe), [Medieval Body Language](#) et [Self-Representation in the Middle Ages](#).

Les collègues tchèques ont bien travaillé à la présentation de leurs travaux sur Internet et ont œuvré à faciliter l'accès aux sites médiévistiques. D'abord, la page consacrée au haut Moyen Âge en Tchéquie : [Český raný středověk – Frühmittelalter in Tschechien](#), un site lié au Centre d'études médiévales de l'Académie de Sciences à Prague ([Centrum medievistických studií](#)). Vous trouverez ici une mine de textes concernant le haut Moyen Âge tchèque : des sources, des articles, des résumés des livres ou des discussions, et en outre des actualités, une page offrant des logiciels utiles aux médiévistes et – bien sûr – une collection de liens (*Odkazy*). Seule la page initiale a été traduite en allemand. L'autre site, aussi lié avec le CMS, est [Rukověť medievistiky – Enchiridion of Medieval Studies](#) – une sorte d'introduction à l'étude de l'histoire de la Tchéquie avec bibliographie, textes, différents instruments de travail et une collection de liens. Une grande part des commentaires est aussi en anglais.

Ceux qui cherchent des sources sur l'histoire de la Tchéquie ne peuvent négliger le site de la [Clavis Monumentorum Litterarum](#), où l'on a publié un grand nombre de textes (aussi en latin et en traduction anglaise) et recueilli des liens vers les différentes bases des données. Par ailleurs, dans le nouveau *Portail sur la théologie, les sciences religieuses et la philosophie* de l'Université Charles à Prague ([Portál pro teologii, religionistiku a filozofii](#)), dans deux sections sur les sources ([Volné zdroje](#) et [Licencované zdroje](#)), nous trouvons une centaine de liens vers les textes et les matériaux, p. ex. les images, concernant le Moyen Âge. D'autre part,

dans le site du [Centrum pro práci s patrickými, středověkými a renesančními texty – Centre for Patristic, Medieval and Renaissance Texts](#) ne figurent que de longues listes de projets, des ouvrages qui ont été ou seront publiés par le Centre, sans accès direct (on-line). Cependant, c'est l'unique site où toutes les pages ont été traduites en anglais.

Pour finir, je voudrais mentionner encore un site tchèque qui ne se définit pas comme un portail, mais qui est fort intéressant : il s'agit de la base de manuscrits médiévaux *Manuscriptorium* dans le projet [Memoria](#). Le but du projet est de présenter d'abord les descriptions de contenu, puis les images des manuscrits médiévaux (latins et en langues vernaculaires) conservés non seulement en Tchéquie, mais aussi dans les autres pays d'Europe centrale. Plusieurs bibliothèques de différents pays ont déjà signé leur adhésion et on peut espérer que dans les années à venir, ceci constituera un instrument de travail de grande importance.

En terminant cette petite excursion à travers les sites médiévistiques de l'Europe centrale, je vous propose de faire une étape en Pologne qui sera brève car les historiens ne disposent pas encore d'un site remarquable, et il en va de même pour les historiens d'art, la philosophie, la théologie... Un portail consacré à la médiévistique en général – [Mediewistyka.net](#) – est en cours de création et pour l'instant son contenu est relativement pauvre (actualités, calendrier de congrès et colloques, informations sur les centres d'études médiévales en Pologne, quelques textes et un forum).

Seuls les historiens de la littérature polonaise ont créé un portail composé de deux sites : [Staropolska – Old Polish Literature](#) et [Meliton : Mediewistyka Literacka Online – Medieval Literary Studies Online](#). Le premier, destiné au départ aux étudiants, offre un grand nombre de sources littéraires du Moyen Âge au XVIII^e s., ainsi que des études et des analyses, des articles et d'autres textes sur l'histoire de l'ancienne littérature polonaise. Il y a aussi des articles sur l'histoire de l'art, la religion, la philosophie, la musique, etc. en Pologne, du Moyen Âge au baroque. En fin de site sont rassemblés les liens utiles. Quoique le deuxième site – *Meliton* – soit indépendant, il peut être considéré à la fois comme un portail et un appendice au site précédent. *Meliton* est une collection de liens utiles pour l'étude de la littérature médiévale, mais aussi pour toutes les recherches sur le Moyen Âge. Composé de onze divisions principales (plus une section de liens rangés selon les pays), il donne un bon panorama de la médiévistique dans le monde entier. Dans les deux portails, les titres des sections sont bilingues (polonais/anglais), ils peuvent être donc utiles aussi aux médiévistes non-polonais.

Les archéologues ont leur portail, lié au départ avec le projet international ArchWeb ([Archaeology in Poland](#)), et disposent en outre d'une très belle collection de liens sur l'autre site, appartenant à l'[Institut](#)

[de préhistoire](#) de l'Université de Poznań : vous trouverez dans la section [Archaeology on the WEB](#) presque 700 liens concernant l'archéologie en Pologne et une centaine de liens vers les ressources étrangères.

Vous aurez peut-être remarqué que manque dans mon exposé certains pays comme l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie ou la Roumanie et ceux qui composent l'ex-Yougoslavie. Je vous assure avoir passé plusieurs heures, qui peuvent même être comptées en jours, à la recherche de lieux qui auraient pu nous intéresser, mais les diverses investigations n'ont pas donné de résultat satisfaisant. La raison réside peut-être dans une barrière linguistique (dans les trois premiers pays on parle les langues appartenant au groupe de langues ugro-finnoises et baltes, qui sont fort différentes d'autres langues européennes), mais aussi dans le manque de centres médiévistiques assez forts pour créer les portails en question.

Après la partie analytique et descriptive, je voudrais synthétiser en quelques remarques la présence de la médiévistique sur Internet de l'Europe centrale et orientale.

1. Le nombre relativement faible de sites médiévistiques dans la région ne permet pas de créer une image commune : tantôt le destinataire du site paraît être l'écolier, tantôt l'étudiant en histoire médiévale, et tantôt le chercheur médiéviste. Un site a un caractère strictement local, interne, l'autre cherche son lecteur en dehors de l'institution, de la ville ou du pays. Le niveau scientifique diffère, de même que l'apparence et le contenu. En ce qui concerne le contenu, nous trouvons toujours une collection de liens (presque jamais annotés ou critiqués), de temps en temps une page d'actualités, un forum de discussion, ou une collection d'instruments de travail (en général des textes).

2. Le panorama de l'existence de sites sur Internet ne reflète absolument pas la réalité de la médiévistique : il y a des centres qui font beaucoup dans le domaine de la médiévistique et qui ont des pages d'un contenu très pauvre ou n'en ont pas même créé une. On pourrait dire qu'ils font beaucoup, puisqu'ils se consacrent au travail de fond et non à la publicité, mais c'est – à mon avis – seulement la moitié de la vérité.

3. Il manque de vrais portails indépendants : ceux qui ont été mentionnés ici sont en général en cours de création ou de développement et font partie d'un site institutionnel officiel, d'un département d'université ou d'une académie des sciences.

4. La plupart des sites énumérés concerne la littérature nationale. Dans les autres domaines de la médiévistique, il y a peu de sites de qualité renommée ou au moins satisfaisante. Oui, il existe des centaines et même des milliers de pages où un médiéviste peut trouver quelque chose d'intéressant, mais soit cela concerne des thèmes très particuliers, soit la crédibilité des informations n'est pas sûre.

5. Il est rarissime qu'un site soit vraiment bilingue. Souvent, on se limite à donner dans une langue étrangère (surtout l'anglais) la page principale et les titres des sections/chapitres. Comme les langues utilisées dans cette partie de l'Europe ne sont pas connues ailleurs, même les sites de très bonne qualité ne sont pas accessibles aux étrangers.

Quand j'ai reçu la proposition de présenter les portails médiévistiques dans l'Europe centrale et orientale, j'ai pensé que j'aurais du mal à parler plus longtemps que deux-trois minutes. Après un voyage virtuel à travers cette région, je suis surpris de ce que j'ai vu : le nombre de sites consacrés aux différents aspects du Moyen Âge est beaucoup plus élevé qu'on pourrait le croire et leur contenu d'une qualité souvent assez élevée. Certes, en comparaison avec l'Europe occidentale, le nombre et la qualité des sites médiévistiques est relativement faible, cependant une tendance au développement est bien visible.